

## Vanité

Un ami me disait avoir vu quelque chose d'insolite; il avait lu un nom donné à une villa grandiose, un vrai palais ! Et ce nom était « ça me suffit » ! Mais derrière cette façade, qu'en était réellement ?

Ce jour, j'aimerais partager avec vous, quelques paroles du roi Salomon. Je lis Eccl. 2/10 « *Tout ce que mes yeux avaient désiré, je ne les en ai point privés ; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie ; car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'est la part qui m'en est revenue. Puis, j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les exécuter ; et voici, tout est vanité et poursuite du vent, et il n'y a aucun avantage à tirer de ce qu'on fait sous le soleil. »*

Tout est vanité et poursuite du vent ! Ce sont là les paroles d'un homme désabusé. Et pourtant Salomon avait été comblé par Dieu. Rappelons que lorsque Salomon était devenu roi, il est écrit à son sujet: 1 Rois 3/3 *Salomon aimait l'Eternel, et suivait les coutumes de David, son père.* Et lorsque Salomon a offert mille holocaustes sur l'autel, à Gabaon, Dieu lui est apparu en songe pendant la nuit et lui a dit : demande ce que tu veux que je te donne. **Bien-Aimés, vous, qu'auriez-vous répondu ?**

Voici ce que Salomon a répondu : « tu as traité avec une grande bienveillance ton serviteur David, mon père, parce qu'il marchait en ta présence dans la fidélité, dans la justice, et dans la droiture de cœur envers toi ; tu lui as conservé cette grande bienveillance, et tu lui as donné un fils qui est assis sur son trône, comme on le voit aujourd'hui. Maintenant, Eternel, mon Dieu, tu as fait régner ton serviteur à la place de David, mon père; et moi je ne suis qu'un jeune homme, je n'ai point d'expérience. Ton serviteur est au milieu de ton peuple que tu as choisi, peuple immense, qui ne peut être compté ni nommé, à cause de sa multitude. Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple, pour discerner le bien du mal ! Car, qui pourrait juger (c'est-à-dire : diriger) ton peuple, ce peuple si nombreux ? »

Il est écrit que cette demande plut au Seigneur. Et voici la réponse que Dieu a faite à Salomon : *puisque tu ne demandes pour toi ni une longue vie, ni les richesses, ni la mort de tes ennemis, et que tu demandes de l'intelligence pour exercer la justice, voici j'agirai selon ta parole. Je te donnerai un cœur sage et intelligent, de telle sorte qu'il n'y aura eu personne avant toi et qu'on ne verra jamais personne de semblable à toi.*

**Bien-Aimés, écoutez bien ce que Dieu dit ensuite :** *je te donnerai, en plus, ce que tu n'as pas demandé, des richesses et de la gloire, de telle sorte qu'il n'y aura pendant toute ta vie aucun roi qui soit ton pareil. Et si tu marches dans mes voies, en observant mes lois et mes commandements, comme l'a fait David, ton père, je prolongerai tes jours.*

Et, comme le témoignage des Ecritures l'atteste, Dieu a, comme toujours, honoré sa parole. Je lis 1 Rois 10/21 *Toutes les coupes du roi Salomon étaient d'or pur, et la vaisselle de la maison de la forêt du Liban était d'or pur. Rien n'était d'argent ; on n'en faisait aucun cas du temps de Salomon. ... je poursuis la lecture au verset 27: Le roi rendit l'argent aussi commun à Jérusalem que les pierres.*

Pour ce qui concerne la sagesse reçue par Salomon, qui n'a pas entendu parler de son célèbre jugement ? Rappelons brièvement les faits : deux femmes qui habitaient ensemble ont accouché à trois jours d'intervalle. Et, pendant une nuit, un des deux garçons est mort. Alors les deux femmes se sont disputées l'enfant vivant, portant l'affaire devant Salomon.

Chacune disait : c'est mon fils qui est vivant et c'est ton fils qui est mort. Alors le roi ordonne qu'on apporte une épée et que l'on coupe l'enfant en deux pour en donner une moitié à chacune. La vraie mère de l'enfant vivant sentit ses entrailles s'émouvoir pour son fils ; c'est pourquoi elle dit au roi : donnez – lui l'enfant qui vit et ne le faites pas mourir. L'autre dit froidement : coupez – le, il ne sera ni à moi, ni à toi. Alors Salomon a statué disant : donnez à la première l'enfant qui vit. C'est elle qui est la vraie mère.

La reine de Séba va, elle – même, en témoigner. Ayant appris dans son lointain pays la renommée que possédait Salomon, à la gloire de l'Eternel, elle est venue à Jérusalem, pour

l'éprouver par des énigmes. Et Salomon a répondu à toutes ses questions, et il n'y a rien eu que le roi n'ait sût lui expliquer. Je lis dans 1 Rois 10/6 *«hors d'elle – même, elle dit au roi: c'était donc vrai ce que j'ai appris dans mon pays au sujet de ta position et de sagesse ! Je ne le croyais pas, avant d'être venue et d'avoir vu de mes yeux. Et voici, on ne m'en a pas dit la moitié. Tu as plus de sagesse et de prospérité que la renommée ne me l'a fait connaître.»*

Je voudrais ouvrir ici, rapidement, une petite parenthèse, pour dire que certains incrédules, ont tenu le même langage que la reine de Séba, après avoir entendu l'évangile et avoir mis Jésus au défi d'intervenir en leur faveur. « Je ne le croyais pas, mais c'est bien plus merveilleux que ce qu'on a pu m'expliquer ».

Fermons la parenthèse.

Vanité des vanités, tout est vanité et poursuite du vent.

Pourquoi donc Salomon tient t- il de tels propos si désabusés ? il dévoile une insatisfaction certaine. Il ne peut plus dire, comme David, son père : « la joie du Seigneur, est ma force.» Car, malgré sa grande sagesse, Salomon a désobéi au Seigneur, il a passé outre aux instructions divines. En effet, Dieu avait donné à Moïse des lois et des ordonnances à suivre aussi longtemps que le peuple vivrait dans le pays de la promesse. Lois et ordonnances transmises de génération en génération. Concernant le roi que le peuple finirait par demander, voici ce qui est prescrit: quand le roi sera intronisé, il écrira pour lui, dans un livre, une copie de cette loi, qu'il prendra auprès des sacrificateurs, les lévites. Il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie. Le but de cet exercice est clairement énoncé : *«afin qu'il apprenne à craindre l'Eternel, son Dieu, ... afin que son cœur ne s'élève point au - dessus de ses frères, et qu'il ne se détourne pas de ces commandements»*. Recopier de sa main la Parole de Dieu et la lire chaque jour. Voilà un exercice fort utile et salutaire. **Bien – Aimés, avez – vous déjà expérimenté la richesse d'un tel exercice ?** Car, en écrivant de notre propre main les versets de la Parole de Dieu, nous nous en imprégnons et cette parole descend dans notre cœur et affermit notre foi.

Salomon a donc bien noté, comme cela est mentionné dans le livre du Deutéronome 17/16-17 que le roi ne devrait pas avoir un grand nombre de chevaux, afin de ne pas ramener le peuple en Egypte pour se les procurer. Or Salomon a constitué une force importante : mille quatre-cents chars et douze mille cavaliers. Et, contrairement aux instructions qu'il avait reçues, c'est de l'Egypte que Salomon tirait ses chevaux.

Il a bien noté aussi que le roi ne devrait pas avoir un grand nombre de femmes, afin que son cœur ne se détourne point. Or, Salomon n'a pas plus suivi cette prescription et est tombé dans le piège duquel elle devait le préserver. Cette facette tragique de la vie de Salomon est rapportée dans le chapitre 11 du premier livre des rois. Je lis à partir du verset premier: *le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères, outre la fille de Pharaon ; des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Sidoniennes, des Héthiennes, appartenant aux nations dont l'Eternel avait dit aux enfants d'Israël : vous n'irez point chez elles, et elles ne viendront point chez vous ; elles tourneraient certainement vos cœurs du côté de leurs dieux. Ce fut à ses nations que s'attacha Salomon, entraîné par l'amour. Il eut 700 princesses pour femmes et 300 concubines ; et ses femmes détournèrent son cœur. A l'époque de la vieillesse, ses femmes inclinèrent son cœur vers d'autres dieux ; et son cœur ne fut point tout entier à l'Eternel, comme l'avait été le cœur de David, son père.* Avant de faire une pause musicale, rappelons simplement que lorsque Dieu met devant nous un sens interdit, ce n'est point pour nous frustrer, comme le diable le susurre à l'heure de la tentation, mais bien pour nous préserver, tout en éprouvant notre obéissance.

Tout est vanité et poursuite du vent ! Nous poursuivons notre réflexion à propos de cette parole désabusée de Salomon. Voilà donc un roi qui a bien commencé sa vie de monarque, dans l'humilité, demandant à Dieu de la sagesse pour assumer ses responsabilités; et qui, au temps de sa vieillesse, s'est tourné vers les cultes idolâtres de ses nombreuses femmes. Je lis à nouveau dans 1 Rois 11/9 «*L'Eternel fut irrité contre Salomon, parce qu'il avait détourné son cœur de l'Eternel, le*

*Dieu d'Israël, qui lui était apparu deux fois. Il lui avait à cet égard défendu d'aller après d'autres dieux ; mais Salomon n'observa point les ordres de l'Eternel.»*

Oui, Salomon avait bien commencé, mais la fin a été moins glorieuse et la rupture avec Dieu a laissé son cœur vide et assoiffé de bonheur. Toutes les richesses et la gloire terrestre ne pouvaient le satisfaire. Voilà le pourquoi de son constat : tout est vanité et poursuite du vent !

**Bien – Aimés**, s'adressant à ses disciples, Jésus leur a fait la recommandation suivante : *si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera. Et que servirait – il à un homme de gagner le monde s'il perdait son âme ?*  
(Mat.16/26)

J'aimerais vous parler maintenant d'un homme qui a bien fini ! Nous ne savons pas grand-chose de sa vie sinon qu'elle s'est terminée par un crucifiement, condamnation sanctionnant un meurtre commis lors d'une émeute. Avait – il grandi dans un milieu défavorisé ? Avait- il subi des violences dans son enfance ? Avait – il été un enfant abandonné ou orphelin ? Toutes ces questions sont sans réponse. L'Évangile nous le présente comme l'un des deux brigands crucifiés aux côtés de Jésus. Avait – il croisé la route de Jésus auparavant ? Nous ne le savons pas. Ou, en avait – il seulement entendu parler ? Car, lorsqu'il reprendra son complice, il déclarera que Jésus n'a fait aucun mal. La conjoncture, nous pourrions très justement dire, la grâce de Dieu, a fait que cet homme s'est trouvé en présence de Jésus. Se trouver en présence de Jésus est en effet une circonstance favorable au salut, une occasion de saisir la vie éternelle à laquelle Dieu appelle tous ceux qui croient. **Bien – Aimé, pendant que tu écoutes, le Seigneur Jésus se tient près de toi, et si tu n'es pas sauvé, si tu n'as pas encore reçu le pardon de tes péchés et l'assurance de la vie éternelle; Bien – Aimé, saches que c'est aujourd'hui le jour du salut, que c'est maintenant le moment favorable.**

L'homme dont nous parlons est là, pendu au bois, et comme cela est écrit dans le livre du Deutéronome 21/23 **celui qui est pendu au bois est un objet de malédiction auprès de Dieu.** Sa mort est inéluctable; il ne lui reste que quelques heures à vivre. Et que fait-il ? Dans un premier temps, il fait chorus avec la foule, et, de concert avec son complice, il vocifère des injures à l'encontre de Jésus. Puis, soudainement, les choses changent. L'Évangile nous précise qu'au-dessus de Jésus il y a cette inscription: celui-ci est le roi des Juifs. Je lis : Luc 23/39 *«L'un des malfaiteurs crucifiés l'injuriait, disant : n'es-tu pas le Christ ? Sauve – toi toi-même et sauve nous ! Mais l'autre le reprenait, et disait : Ne crains tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes, mais celui-ci n'a rien fait de mal.»* Cet homme plaide coupable; il se reconnaît pécheur et prend conscience de son besoin de salut. Alors il va adresser une requête assurément pleine de foi, à cet homme qui meurt près de lui et qui est qualifié de roi. Je lis : verset 42 : *Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne.* La réponse de Jésus a été immédiate : *je te le dis en vérité: aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.*

Voici ce qui est écrit dans l'épître aux Heb. 7/22 à 25: *Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente. De plus, il y a eu des sacrificateurs en grand nombre, parce que la mort les empêchait d'être permanents. Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.* N'y a-t-il que les brigands qui aient besoin d'invoquer le nom de Jésus pour bien finir leur vie ici-bas? Il est un homme qui, comme il le dit lui-même, a reçu l'instruction religieuse la plus poussée de son temps, étant plein de zèle pour Dieu. Cependant, cet homme, après avoir croisé la route de Jésus, ou plutôt, après que Jésus ait croisé son chemin, qui le menait à Damas, reconnaîtra qu'il est, selon son expression: le premier des pécheurs. Malgré la pratique zélée de sa religion, il confessera avoir été un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent. Mais,

alléluia, il a obtenu miséricorde, parce qu'il agissait par ignorance, dans l'incrédulité. OUI, vous l'avez compris, il s'agit du nommé Saul de Tarse, qui est devenu l'apôtre Paul. Il pourra dire, à l'approche de sa mort: je lis: 2 Tim. 4/6 à 8 *le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat* – il évoque ici tout son travail de prédicateur de l'Évangile, accompli souvent dans des conditions extrêmes, ayant subi des emprisonnements précédés ou suivis de coups. Fréquemment en voyage, il a affronté de nombreux périls et fait naufrage à trois reprises. Donc dit-il, j'ai combattu le bon combat, je poursuis la lecture: *j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore, à tous ceux qui auront aimé son avènement.*

**Bien – Aimés, l'important ce n'est pas ce qui est avant, ce qui précède notre rencontre avec Jésus-Christ le seul Sauveur donné aux hommes, l'important c'est la réponse que nous faisons à Jésus qui nous tend la main.**

**L'important c'est ce qui va suivre après, c'est la fin de notre course terrestre.** Pour terminer cette émission, je laisse le dernier mot à l'apôtre Paul. C'est une parole qu'il a adressée à ses auditeurs lors du discours prononcé à Athènes, debout au milieu de l'aréopage. Cette parole est aujourd'hui pour vous, le même appel de la part de Dieu. Je lis Act. 17/30 *Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir.*

**Bien – Aimé, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour toi, c'est que, comme Denis, un membre de la cour suprême d'Athènes, ou comme une femme nommée Damaris et d'autres avec eux, tu sois de ceux qui croient et qui s'attachent à la Parole de Dieu. Amen**